

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

Né au Manitoba en 1945 de parents immigrés de Bretagne en France, avec leur famille, au début du siècle, j'y ai fait mes études universitaires et mes premières années professionnelles dont quelques années comme animateur social à la Société Franco-Manitobaine.

De retour d'une année d'étude au Centre de formation à la Gestion de l'École internationale de Bordeaux en France, j'ai œuvré à Ottawa pour un organisme national de planning familial.

Depuis 1979 j'ai occupé tour à tour des postes de coordonnateurs et de directeur général de CLSC dans l'Outaouais et dans les Laurentides où je suis présentement directeur général du CLSC Arthur-Buies à Saint-Jérôme.

En plus de mon implication professionnelle, j'ai consacré vingt ans de ma vie de bénévole à l'amélioration des conditions de vie des citoyens, surtout les plus démunies, à la promotion de la souveraineté et au Québec français.

Je suis père de quatre enfants âgés de 22 à 31 ans et de trois petits enfants âgés de 2 à 5 ans.

RÉSUMÉ DU MÉMOIRE

Présenté à la
Commission sur la situation de l'avenir de la langue française au Québec

La langue française – Un véhicule essentiel du Québec moderne,
le point de vue d'un francophone de l'Ouest canadien qui, il y a 25 ans,
a choisi le Québec

par Georges Le Gal

Pourquoi la Commission doit-elle porter une attention particulière à ce mémoire ? Parce qu'il provient d'un Québécois qui a des origines, un cheminement et une expérience originale.

Ma vision de la situation de l'état de santé du français dans les neuf provinces anglophones diffère considérablement de la vision dominante chez l'élite francophone hors Québec. Je crois qu'elle est plus réaliste et moins rose.

Ma vision de la situation de l'état de santé du français au Québec diffère considérablement de l'opinion québécoise dominante. Elle est plus pessimiste et voudrait mettre le lecteur en garde contre une certaine nonchalance dans la lutte pour l'épanouissement de la langue française au Québec.

Plusieurs solutions concrètes sont énumérées tant au niveau international, pan canadien que national afin de développer la fierté d'une société unique au monde où, en Amérique du Nord, le français soit la langue commune et majoritaire, l'anglais une langue connue de la majorité, une troisième et une quatrième langue soit pratiquée, la langue maternelle de tous soit conservée, les liens interculturels soient développés et les diverses composantes de la société cohabitent harmonieusement.

* * * * *

M É M O I R E

Présenté à la
Commission sur la situation de l'avenir de la langue française au Québec

La langue française – Un véhicule essentiel du Québec moderne,
le point de vue d'un francophone de l'Ouest canadien qui, il y a 25 ans,
a choisi le Québec

par Georges Le Gal

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction : Pourquoi mon point de vue mérite l'attention de la Commission ? page 3
2. Une photo un peu caricaturale de l'état de santé du français hors Québec. page 4
3. L'état de santé du français au Québec. page 5
 - 3.1 L'opinion dominante.
 - 3.2 Mon opinion.
4. La solution : pour que la langue française demeure un véhicule essentiel du Québec moderne. page 7
 - 4.1 Au niveau international.
 - 4.2 Au niveau pan canadien.
 - 4.3 Au niveau national.
5. Conclusion. page 10

1. Introduction : Pourquoi mon point de vue mérite l'attention de la Commission ?

Je crois modestement que mon point de vue peut éclairer la Commission sur la situation de l'avenir de la langue française au Québec.

Pourquoi ? Parce que mes origines, mon cheminement et mon expérience comportent une certaine originalité.

Né au Manitoba à la fin de la dernière guerre mondiale de parents immigrés de Bretagne en France, avec leur famille, au début du siècle, j'y ai fait mes études universitaires et mes premières années professionnelles tout en poursuivant le combat de mes parents contre l'assimilation. J'ai même eu l'opportunité d'œuvrer à titre d'animateur social de la Société Franco-Manitobaine au début des années 70.

Après un séjour d'étude en France, mon épouse et moi avons choisi de vivre au Québec pour ne plus être minoritaire et pour que nos quatre enfants puissent s'épanouir dans leur langue maternelle.

Nous avons vécu tour à tour à Ottawa, dans l'Outaouais québécois et dans les Laurentides où nous vivons présentement tout en fréquentant régulièrement Montréal que nous aimons beaucoup.

Depuis notre départ du Manitoba, nous avons maintenu des liens avec notre parenté qui compte des centaines de frères, sœurs, neveux et nièces, cousins et cousines.

Ma carrière a eu un fil conducteur qui a été de lutter pour l'amélioration des conditions de vie des citoyens, surtout les plus démunis et j'ai consacré vingt ans de ma vie de bénévole pour cette même cause, mais bonifiée de celles de la souveraineté et du Québec français.

Bien qu'il me reste aujourd'hui normalement un bon vingt-cinq ans de vie active, ma préoccupation en présentant ce mémoire est davantage pour nos quatre enfants âgés de 22 à 31 ans et nos trois petits enfants âgés de 2 à 5 ans.

2. Une photo un peu caricaturale de l'état de santé du français hors Québec

« Une élite importante francophone vit bien, même en français, grâce à la politique de bilinguisme et de multiculturalisme du gouvernement fédéral. Elle se sent supérieure au Québécois parce que plus bilingue, prétend-elle. Elle croit que l'avenir du français hors Québec est prometteur bien qu'une certaine assimilation l'inquiète. Les nationalistes québécois, surtout les indépendantistes, les frères ennemis, nuisent à leur situation.

Le réseau de télévision RDI réussit par ses nombreux reportages à donner l'impression qu'un francophone hors Québec ou un Québécois francophone peut vivre en français partout au Canada. Plusieurs anglophones des neuf autres provinces ont appris le français. »

Malheureusement, je sais que cette photo embrouillée doit objectivement être éclaircie de la façon suivante : l'élite francophone hors Québec est peut-être présentement plus bilingue que l'ensemble

des Québécois mais malheureusement, celui qui sait regarder la réalité en face et lire les données de Statistiques Canada sait que lentement mais sûrement et dans certains milieux en accéléré, l'assimilation des francophones des neuf provinces anglophones est dévastatrice. Nous pouvons donc prévoir que dans quelques décennies l'élite francophone et les anglophones qui auront appris le français par ouverture d'esprit ou pour avoir les emplois bilingues seront les seuls à avoir sauvegardé leur français.

3. L'état de santé du français au Québec

3.1 L'opinion dominante

« La Loi 101 a sauvé le français. Aussi, un gouvernement *souverainiste* est à Québec et la majorité des députés du Québec à Ottawa est *souverainiste*. Il n'y a presque pas d'anglais hors l'île de Montréal. L'économie est prospère surtout celle des nouvelles technologies où l'anglais est incontournable. Les jeunes jugent dépassées, les vieilles luttes de leurs parents pour le Québec français. Un fort lobby anglophone et du milieu des affaires décrit les promoteurs du français au Québec comme des purs et durs, bornés et extrémistes. Même à Montréal ça va bien, l'école française obligatoire pour tous fait en sorte que ça parle beaucoup français dans les rues, dans les cours d'école, au travail. »

3.2 Mon opinion

Ce diagnostic de l'état de santé du français au Québec n'est qu'en partie vrai.

Oui, il y a des progrès énormes vers l'utilisation du français comme langue commune à Montréal où la situation était dramatique avant la Loi 101.

Malheureusement, même un optimiste comme moi sait que le Québec, plutôt français, baigné dans une mer presque complètement anglaise ne pourra survivre en français à moins de maintenir une stratégie de lutte. Il y a donc une fausse impression de sécurité pour la langue française au Québec, surtout à Montréal, mais même en région où la qualité de ce véhicule de communication reste fragile.

Un coup d'œil réaliste sur le visage du français à Montréal et au Québec m'amène à conclure que malgré les progrès dans l'affichage en français, ceux qui comme moi étaient pour l'abolition de la Loi 86, qui prévoit que l'affichage doit être prédominant en français, avaient raison. La Loi 86 n'est même pas respectée. Promenez-vous comme moi à Montréal et même en région. Vous apercevez de plus en plus d'affichages bilingues sans prédominance du français et même parfois de l'unilinguisme, sans compter la prolifération des raisons sociales unilingues anglaises.

Vous pensez que ça vaut la peine de se plaindre ? Pas dans l'état actuel du dossier au niveau gouvernemental. Pire encore, faites un sondage pour savoir si les gens connaissent l'exigence de la prédominance du français dans l'affichage, vous verrez que non.

4. La solution : Pour que la langue française demeure un véhicule essentiel du Québec moderne

Un vaste programme de mesures positives et d'avant-garde s'impose.

4.1 Au niveau international

- Intensifier le rôle de leader du Québec sur la scène internationale pour que le français se développe avec d'autres grandes langues comme un outil incontournable et moderne de développement socio-économique et culturel.
- Mettre en évidence et développer les atouts québécois de bilinguisme et de multilinguisme.
- Utiliser davantage dans le développement économique du Québec à l'étranger les avantages de notre particularité française bilingue et multilingue unique en Amérique du Nord.

- Dans une stratégie de marketing touristique du Québec, vanter cette réalité française, bilingue et multilingue.
- Intensifier les échanges et stages avec les pays étrangers pour que cet atout linguistique soit mieux connu et apprécié.
- Cultiver davantage les liens avec les pays francophones et en particulier avec la France, la grande sœur.

4.2 Au niveau pan canadien

- Développer les liens avec les communautés francophones et acadiennes du Canada pour que les relations évoluent vers des relations normales d'entraide et d'échange plutôt que la situation actuelle, causée par le marchandage fédéral depuis 1968, qui dépeint le Québec comme le cousin méchant plutôt que sympathique.
- Inciter les francophones américains et canadiens à déménager au Québec.

4.3 Au niveau national

- Abolir la Loi 86 pour que l'affichage devienne français seulement ou bien, faute de l'abolir, la faire respecter en plus d'exhorter, par une campagne positive et moderne, les commerces à franciser leur image

tout en y tirant profit du point de vue commercial ; ceci comprendrait une campagne incitative pour exhorter les commerces à franciser leur raison sociale et à y trouver leur compte. Ce n'est pas extrémiste ou rétrograde que de prôner une telle mesure.

- Intensifier la surveillance et la promotion du français au travail car, de plus en plus la connaissance de l'anglais est soit exigée ou fortement suggérée de façon de plus en plus ouverte mais aussi très souvent de façon non officielle.
- Prendre des moyens pour que le français bien parlé et écrit devienne un atout populaire du Québec moderne : à l'école, au travail, dans les médias, etc.
- Comprendre et faire comprendre que comme dans les autres pays, il est normal et possible, comme c'est mon cas, de bien vivre en n'utilisant que ma langue maternelle, le français et ce, à la maison, au travail et dans les loisirs.
- Prendre des mesures particulières, s'il le faut, pour que l'île de Montréal devienne de plus en plus française notamment en encourageant, par des moyens incitatifs, les nouveaux Québécois à s'installer en région.
- Intensifier les moyens concrets pour favoriser le rapprochement de la majorité francophone avec les communautés culturelles, amérindiennes et anglo-québécoises.

- Intensifier et améliorer la qualité de l'apprentissage de l'anglais, mais aussi d'une troisième et quatrième langue ; ainsi, nos jeunes Québécois atteindraient une compétence reconnue mondialement pour ce qui est de la connaissance des langues modernes.
- Encourager les nouveaux Québécois à garder et développer leur langue maternelle quelle qu'elle soit.
- Valoriser le statut linguistique particulier du Québec, société unique au monde, où en Amérique du Nord le français est la langue commune et majoritaire, l'anglais une langue connue de la majorité, qu'une troisième et quatrième langue est pratiquée, la langue maternelle de tous est conservée, les liens interculturels sont développés et les diverses composantes de la société cohabitent harmonieusement.

5. Conclusion

Les Québécois et les Québécoises devront toujours militer pour que la langue française survive et s'épanouisse.

Ce militantisme doit être aussi exigeant qu'avant mais avec une stratégie plus moderne qui fait en sorte que toute la société québécoise, jeunes et moins jeunes, sociaux et économiques, francophones,

anglophones, amérindiens ou des communautés culturelles se sentent
interpellés et y trouvent leur compte !

Car, qu'on le veuille ou non, la langue française est un véhicule essentiel
du Québec moderne !

* * * * *